

Mots composés dans le nouveau dictionnaire hongrois-français

1. Les dimensions d'un dictionnaire sont déterminées tout d'abord par sa nomenclature (le nombre des entrées), mais aussi par le nombre des données lexicographiques, c'est-à-dire par la « profondeur » des articles. Pourtant, ce deuxième critère n'intéresse guère les usagers dont la critique dépend en premier lieu du degré d'exhaustivité de la nomenclature, qu'il s'agisse d'un « grand » dictionnaire ou d'un dictionnaire de taille moyenne.

Les éditeurs ont souvent intérêt à augmenter le nombre des entrées pour des raisons publicitaires. Or, la nomenclature peut très bien être gonflée par des mots démodés ou tombés en désuétude (icelui, moult, occire), par des régionalismes (chaussinette, débarbouillette, gineste) aussi bien que par des mots très rares (bégum, kibitka, lycanthropie, maharani), et par des néologismes (stagflation, tapuscrit), souvent créés au hasard par les médias. Ce dernier type de mots peu nombreux en français fourmillent pourtant en hongrois grâce à la grande productivité de la formation des mots et la question se pose de savoir quels mots composés enregistrer dans un dictionnaire bilingue d'usage général. Le lexicographe ne peut pas se passer de ce problème, étant donné, d'une part, la grande quantité de ce type d'unités lexicales, et, d'autre part, leur fréquence dans la presse et leur actualité dans la vie quotidienne.

Quant aux mots composés, il existe des opinions selon lesquelles il ne faut enregistrer que ceux dont le sens ne peut pas être deviné à partir du sémantisme des éléments : on n'a donc pas besoin, dans un dictionnaire hongrois-français, des entrées suivantes : « *autóbuszjárat* », « *autóbuszjegy* », « *autóbusz-közlekedés* », « *autóbusz-megálló* », « *autóbusz-menetrend* », « *autóbusz-pályaudvar* », « *autóbuszsofőr* », etc., tous mots parfaitement « transparents ».

Dans ce petit exposé, nous nous opposerons à cette façon de voir. C'est que cette conception ne prend en considération que la fonction de décodage (ou fonction passive) des dictionnaires en général, en oubliant qu'une bonne partie des usagers devraient pouvoir utiliser leur dictionnaire dans le sens actif ou productif : ainsi, l'utilisateur hongrois d'un dictionnaire hongrois-français a besoin surtout de la fonction d'encodage. « *Autóbusz* », c'est ou bien autobus ou bien autocar en français, selon qu'il s'agit de circulation urbaine ou de circulation interurbaine. Les équivalents de « *jegy* » et de « *sofőr* » dépendront de l'autre élément : on dit en effet « ticket d'autobus », mais plutôt « billet d'autocar », et on dira de la même façon « conducteur d'autobus » et « chauffeur d'autocar ». Dans le sens passif, l'utilisateur francophone pourra tout de suite « deviner » les équivalents des entrées « *autóbuszjegy* » et « *autóbuszsofőr* », mais dans le sens actif, l'utilisateur hongrois ne sera pas du tout informé de la possibilité du double encodage. Et on n'a pas encore parlé de la surprise des hungarophones qui doivent apprendre que « *autóbuszpályaudvar* », c'est gare routière en français, « lexie » composée dans laquelle il n'y a même pas d'« *autóbusz-* ».

L'existence de dictionnaires bilingues bidirectionnels est due aux possibilités offertes par l'informatisation de la lexicographie ; les bases de données jouent un rôle particulièrement important dans la lexicographie bilingue : c'est qu'un dictionnaire bilingue doit obligatoirement remplir les fonctions de décodage ou de compréhension pour la langue d'arrivée et d'encodage ou de production pour la langue de départ, les deux fonctions dans les deux langues, thème et

version. C'est plus qu'une possibilité offerte par l'informatisation : c'est aussi une nécessité due aux techniques d'interversion électronique. C'est pourquoi, dans ces dictionnaires, les équivalents sont très souvent accompagnés, et en très grand nombre, d'indications ou de précisions de sens, de synonymes, d'analogies, parfois même de périphrases ou de définitions. Les indications concernant le niveau de langue s'ajoutent à tout cela.

« La double fonction du dictionnaire augmente les dimensions du dictionnaire surtout au niveau de la microstructure »¹ – il faut donc des principes de restriction au niveau de la nomenclature : en effet, les dictionnaires bidirectionnels sont toujours de taille moyenne, ce ne sont jamais des « grands » dictionnaires. Il est évident que les victimes des principes de restriction sont les mots vieillis et rares, les mots dialectaux, certains néologismes, et une bonne partie des mots composés dans le cas d'une langue de départ comme le hongrois. Au cours des travaux du *Dictionnaire français-hongrois*², la tâche des rédacteurs a été relativement facile : on avait besoin de presque tous les mots composés étant donnée la faible productivité de cette formation des mots. Par contre, le matériel des entrées du *Dictionnaire hongrois-français*³ nous offre des exemples qui nous permettent de répondre à la question évoquée ci-dessus : celle de la restriction de la quantité des mots composés dans la nomenclature en général.

2. La réponse est très simple : il faut enregistrer ceux dont le sens ne peut pas être deviné à partir du sémantisme des éléments, certes, mais il faut aussi enregistrer ceux dont les équivalents ne peuvent pas être générés à cause du peu de connaissances lexicales de l'utilisateur. (Bien sûr, le choix des entrées est toujours influencé par d'autres facteurs comme la fréquence ou simplement par une actualité quelconque.) C'est le cas des exemples suivants – série prise dans le dictionnaire hongrois-français :

- 1/ « *energiaellátás fn* » – alimentation f en énergie
- 2/ « *energiafelhasználás fn* » – consommation f d'énergie
- 3/ « *energiaforrás fn* » – source f d'énergie
- 4/ « *energiagazdálkodás fn* » – politique f énergétique
- 5/ « *energiahordozó fn* » – source f d'énergie
- 6/ « *energiapazarlás fn* » – gaspillage m d'énergie
- 7/ « *energiatakarékosság fn* » – économie(s) f (pl) d'énergie
- 8/ « *energiatermelés fn* » – production f d'énergie / énergétique
- 9/ « *energiaveszteség fn* » – déperdition f d'énergie

Les équivalents français contiennent la préposition « de » sept fois sur neuf, ce qui correspond à la fréquence de « de » dans cette fonction : information indirecte, mais utile. Mais ce qui est plus important encore, c'est que, dans sept cas sur neuf, on a des équivalents qu'il est impossible de prévoir :

¹ Mollay, Erzsébet, « A holland–magyar kéziszótár szerkesztési elvei. Elméleti alapvetés és gyakorlati szerkesztési útmutató », in : *Néderlandisztikai Füzetek* 3, Budapest, 1988, ELTE Germanisztikai Intézet, p. 13.

² Pálfy, Miklós, *Francia–magyar [elektronikus] szótár*, Szeged, Scriptum, 1998, et *Francia–magyar kéziszótár*, Szeged, Grimm, 1999.

³ Perrot, Jean, *Magyar–francia kéziszótár*, Szeged, Grimm, 2000.

- 1/ la préposition « en » au lieu de « *de »
- 4/ l'équivalent de « *-gazdálkodás* », c'est politique
- 4/ adjectif épithète au lieu d'une structure en « *de »
- 5/ l'équivalent de « *-hordozó* », c'est source comme dans (3)
- 7/ l'élément économie peut être mis au pluriel
- 8/ possibilité de choix entre l'adjectif épithète et une structure en « de »
- 9/ « *-veszteség* », c'est déperdition, et non pas *perte

On a donc besoin de tous les mots composés ayant « *energia-* » comme premier élément. Ajoutons encore à tout cela que source d'énergie est aussi l'équivalent de « *erőforrás* », *source de force n'existant pas. Et nombreux sont les cas imprévisibles.

Écarts dans l'emploi de l'article défini :

- 10/ « *eperdzsem* » fn – confiture f de fraises
- 11/ « *eperfagylalt* » fn – glace f à la fraise
- 12/ « *erdőtűz* » fn – incendie m de forêt
- 13/ « *erdővédelem* » fn – protection f de la forêt

L'équivalent du premier élément n'est pas le même :

- 14/ « *erénycsősz* » fn – dragon m de vertu
- 15/ « *erényöv* » fn – ceinture f de chasteté
- 16/ « *építőanyag* » fn 1. – matériau(x) m (pl) de construction ; 2. fig constituant m :
« *a csont fontos építőanyaga a foszfát* » – le phosphate est un important constituant de l'os
- 17/ « *építőipar* » fn – industrie f du bâtiment ; le bâtiment

Un seul équivalent pour plusieurs éléments différents :

- 18/ « *időfecsérlés* » fn – perte f de temps
- 19/ « *időkiesés* » fn – perte f de temps
- 20/ « *időrablás* » fn – perte f de temps
- 21/ « *időveszteség* » fn – perte f de temps

Tous ces exemples illustrent et soutiennent notre position selon laquelle « il faut enregistrer, dans un dictionnaire bilingue, les mots composés dont le sens ne peut pas être deviné à partir du sémantisme des éléments, et il faut aussi enregistrer ceux dont les équivalents ne peuvent pas être générés à cause du peu de connaissances lexicales de l'utilisateur ».

Dans la liste que nous nous proposons d'examiner de plus près, il y a autant de solutions qu'il y a d'exemples, et très peu nombreux sont les cas où l'utilisateur hongrois pourrait imaginer l'équivalent correct, malgré le caractère paradigmatique du premier élément :

- 22/ « *főherceg* » fn – archiduc m
- 23/ « *főhős* » fn – personnage m principal
- 24/ « *főigazgató* » fn – directeur m général
- 25/ « *főiskola* » fn – école f supérieure
- 26/ « *főjegyző* » fn – secrétaire m de mairie
- 27/ « *főnyeremény* » fn – gros lot m
- 28/ « *főorvos* » fn – médecin-chef mf
- 29/ « *főosztály* » fn – département m
- 30/ « *főpincér* » fn – maître d'hôtel m
- 31/ « *főpolgármester* » fn – maire m
- 32/ « *főrabbi* » fn – grand rabbin m
- 33/ « *főszezon* » fn – pleine saison f
- 34/ « *főszerkesztő* » fn – rédacteur m en chef
- 35/ « *főváros* » fn – capitale f

Dans les exemples suivants le premier élément n'a pas de rôle paradigmatique :

- 36/ « *futóárok* » fn, kat. – tranchée f
- 37/ « *futóbab* » fn – haricot grim pant / à ramer
- 38/ « *futóhomok* » fn – sable m mouvant
- 39/ « *futómű* » fn – train m de roulement ; (repülő) train m d'atterrissage
- 40/ « *futószőnyeg* » fn – chemin m (lépcsőn) d'escalier / (folyosón) de couloir
- 41/ « *műanyag* » fn – matière f plastique ; plastique m
- 42/ « *műegyetem* » fn – université f technique / technologique
- 43/ « *műemlék* » fn – monument m historique
- 44/ « *műfordítás* » fn – traduction f littéraire

3. Parfois, c'est la fréquence dans les médias ou l'actualité (le plus souvent sinistre) qui justifie l'enregistrement de tel ou tel mot composé comme entrée ou exemple. C'est le cas de « *árvízkárosult* » = victime f d'une inondation ; sinistré, -e ; « *kergemarhakór* » (comme exemple, à l'intérieur de l'entrée « *kerge* ») = maladie de la vache folle.

Heureusement, toutes les actualités ne sont pas si tristes. Pour compenser ces deux exemples qui pourraient assombrir l'atmosphère, prenons quelques exemples dans le domaine du progrès technique qui, malgré tout, n'alimente pas forcément et d'une manière spectaculaire la nomenclature des dictionnaires d'usage général. Pourtant, la téléphonie mobile, par exemple, jouit d'une telle popularité que les termes techniques de ce domaine ne peuvent pas être considérés comme inutiles, et qu'il est assez probable que ces termes garderont leur fréquence et leur actualité pendant longtemps encore. Pour leur enregistrement lexicographique dans nos

dictionnaires bilingues, on aurait besoin d'une enquête de lexicométrie dans un milieu standard et quotidien. La liste suivante ne contient que les mots composés hongrois (plus quelques lexies complexes) les plus fréquents, les entrées les plus importantes (peut-être les plus difficiles à deviner) étant mises en relief :

Mots composés hongrois	Équivalents français	Entrées importantes
<i>billentyűhang</i>	son touche	
<i>billentyűzár</i>	verrouillage du clavier	+
<i>csengetési erő</i>	volume de sonnerie	
<i>csengetésmód</i>	type de sonnerie	
<i>dallamszerkesztés</i>	modification de mélodie	
<i>ébresztés-beállítás</i>	réglage (de l')alarme	
<i>hangerő</i>	volume d'écoute	+
<i>hangposta</i>	messagerie vocale	+
<i>hangposta-üzenet</i>	message vocal	+
<i>hívásátirányítás</i>	renvoi d'appels	+
<i>hívásfogadás</i>	réception d'appels	+
<i>hívásletiltás</i>	restriction d'appels	+
<i>híváslista</i>	liste d'appels	+
<i>hívásvárakoztatás</i>	mise en attente	+
<i>hozzáférés</i>	accès	
<i>kártyazár</i>	verrouillage de la carte	
<i>kihangsítás</i>	option « mains libres »	+
<i>mobiltelefon</i>	téléphone mobile / portable	+
<i>szöveges üzenet</i>	message écrit	
<i>telefonkönyv</i>	répertoire	+
<i>telefonzár</i>	verrouillage du téléphone	
<i>térerősség</i>	puissance d'émission	+
<i>tetőantenna</i>	antenne de toit	
	antenne extérieure	
<i>üzenetjel</i>	signal de message	
<i>válaszmód</i>	mode de réponse	

Dans le *Dictionnaire français-hongrois*, il y a à peu près 240-250 termes d'informatique, comme par exemple :

- gestionnaire d'imprimante / de fichier = « *nyomtatásvezérlő / fájlkezelő (program)* » ;
- (programme) amorçe = « *rendszeröltő program* » ;
- convivial, -e = « *felhasználóbarát* ».

Pourquoi ignorer donc les termes énumérés ci-dessus ? Les quelques deux douzaines de mots (simples et composés) qui s'ajouteraient à une bonne centaine de termes de télécommunication déjà enregistrés représentent une quantité relativement faible – et l'ensemble de ces termes ne

dépasserait pas la moitié de la totalité des termes d'informatique. Et, par-dessus le marché, une bonne partie de ces termes hongrois sont difficiles à « deviner » pour l'utilisateur hongrois : comme restriction d'appels, mise en attente, option « mains libres » ; puissance d'émission.

MIKLÓS PÁLFY

Szeged